

## Mlle de Scudéry: Artamène, ou le Grand Cyrus

*Conversation sur le mariage*

Par bonheur pour Elise et pour Phocilion, j'arrivai, car ils étaient tous deux fort embarrassés : à un moment de là, Lyriope y vint aussi, avec une de ses parentes : car encore qu'elle haït Elise, elle ne laissait pas de la voir : et bientôt après, Poligene et Agenor y vinrent aussi séparément. Comme on parlait alors de divers Mariages dans Tyr, chacun se mit à en dire ce qu'il en savait, et la conversation fut quelque temps assez froide, mais insensiblement Elise, qui avait son dessein caché, se mit à blâmer ceux qui disaient qu'il fallait de nécessité qu'une Fille se mariât, ou se mît parmy les Vierges voilées : soutenant qu'on ne pouvait rien dire de plus outrageant pour le Sexe dont elle était, que de croire qu'il fallait un Mari, ou des Murailles fort hautes et fort épaisses, pour conserver leur vertu. De là, venant à parler du Mariage en general, Lyriope, qui n'était jamais de même avis qu'Elise, en parla comme une personne qui croyait qu'on y pouvait fort souvent être heureuse : et Elise au contraire, soutenait toujours qu'on y était presque toujours très malheureux.

- Car enfin, disait-elle, qu'on choisisse le plus honnête homme du monde, et la plus accomplie Fille de toute la Phenicie : qu'ils s'aiment, si vous voulez, jusqu'ou l'on peut aimer : qu'ils soient jeunes, qu'ils soient riches ; et qu'ils se croient, heureux en s'épousant : je suis assurée d'une certitude infaillible, qu'ils ne le seront pas longtemps.

- Pour moi, repliqua Lyriope, je ne crois point ce que vous dites: et je comprends bien que l'on peut se trouver fort heureuse d'épouser un fort honnête homme qu'on aime, et dont on croit être aimée.

- Je trouve comme vous, reprit Elise, qu'on peut quelquefois s'estimer heureuse lors qu'on l'épouse : mais encore une fois, c'est un bonheur de peu de durée. En effet, poursuivit-elle, considérez un peu combien il faut de choses, pour être satisfaite dans cette condition : il faut que le Mari qu'on épouse soit honnête homme ; qu'il aime celle qui le choisit, et qu'elle l'aime ; qu'il ait du bien selon sa qualité ; qu'il ne devienne ni bizarre, ni jaloux, ni avare. De plus, il faut entrer dans tous ses interêts, et devenir ambiteuse, s'il est ambitieux ; s'assujettir entièrement à son humeur, lui obéir sans murmurer, dans les choses les plus difficiles n'être jamais en liberté : et n'être pas même Maistresse de sa propre personne. Il faut encore être chargée des soins et de la conduite d'une grande Maison : être exposée à toutes les facheuses suites du Mariage : perdre peut-être la santé et la beauté tout ensemble, devant que de perdre la jeunesse : être encore exposée à souffrir la jalousie d'un Mari, ou à en avoir : et dans la fin de sa vie, s'il est permis de regarder de si loin, se voir peut-être des Enfants mal nés, mal faits, et ingrats. Ha Lyriope, s'écria-t'elle, toutes ces choses ne sont-elles pas étranges ? et n'a-t-on pas bien souvent grand tort, de s'aller réjouir avec celles qui se marient ? et de conter pour un grand plaisir, cette quantité de bagatelles inutiles, qu'on donne à celles qui se mettent dans ce facheux lien, comme si on voulait les amuser à les voir, de peur qu'elles ne vissent le précipice où on les jette ? Encore une fois, Lyriope, le mariage est une terrible chose : et il faut être bien hardi, pour s'y résoudre légèrement.

- Quoique je sache bien, reprit Phocilion, que la belle Lyriope n'a pas besoin de Second, je ne laisse pas de vouloir lui aider à soutenir la cause qu'elle défend : souffrez

## Mlle de Scudéry: Artamène, ou le Grand Cyrus

donc, je vous en conjure, Madame (poursuivit-il en regardant Elise) que je vous dise qu'en parlant comme vous venez de parler, vous faites le plus grand outrage aux Dieux qu'on leur ait jamais fait. Car enfin s'il n'y a pas deux personnes au monde qui puissent vivre heureuses ensemble, et passer leur vie sans toutes les incommodités que vous venez d'exagérer avec tant de chaleur ; on peut dire qu'ils sont injustes et imprudents. Cependant vous qui avez une piété extraordinaire, comment entendez-vous ce que vous venez d'avancer ?

- J'entends, repliqua-t-elle, avouer que j'admire leur conduite sans la connaître, et sans la vouloir pénétrer : mais je ne laisse pas en même temps de soutenir, que comme on n'accuse pas les Dieux, lors qu'on blâme un homme qui a fait naufrage, parce qu'il s'est embarqué par un mauvais temps, et dans un Vaisseau qui n'était pas bon : que de même je n'accuse point les Dieux, lors que je blâme ceux qui connoissant toutes les fâcheuses suites du Mariage, ne laissent pas de s'y engager.